

DE L'INFLUENCE DE LA FRANCE SUR L'ART ROMAN EN AUTRICHE. 239

l'*Hôtel de ville de Noyon*, par M. Seltersheim; la *Tour Saint-Aubin*, relevée à Angers par M. Raulin; les travaux de M. Simil sur la *Cathédrale de Bayeux*; la *Restauration du château de Rochechouart*, de M. Naples; celle du *Château d'Amboise*, qui s'exécute en ce moment sous la direction de M. de la Roque; les études de M. Gout sur les *Monuments de Saint-Émilien*.

Enfin mentionnons, parmi les dessins, les croquis de M. Roguet, qui est un artiste d'un talent fin et distingué; les aquarelles de MM. Bruyère, Chancel, Claude David, Jourdain; les relevés de MM. Caddau, Paul Boeswilwald, Poussin et Laffillée.

Certainement dans cette rapide nomenclature quelques travaux intéressants sont oubliés, mais, en somme, ils n'ont qu'une importance secondaire, et c'est avec peine qu'il faut constater la pauvreté de ces expositions d'architecture qui tendent à ne devenir que des exhibitions d'études d'élèves de l'École et de projets déjà exposés ailleurs, et enfin de croquis faits il y a longtemps, envoyés au Salon par leurs auteurs dans le seul but de leur faire obtenir une entrée ou le droit de prendre part à la nomination du jury. Cette observation s'adresse aux architectes dits classiques comme aux autres, mais au moins on reconnaîtra que ceux-ci, qui sont en majorité et qui n'arrivent plus à se faire représenter parmi les jurés, usent de la seule chance qu'ils peuvent avoir. Hélas! ils n'y réussiront cependant pas et il serait équitable, de la part de la Commission du Salon qui est omnipotente, de chercher le moyen de remédier à cette situation; les sculpteurs qui, comme les architectes, sont divisés en deux camps, ont trouvé sinon la solution, du moins un remède à l'écrasement de la minorité, en votant pour un grand nombre de noms parmi lesquels le sort désigne les jurés; ne pourrait-il en être de même chez les architectes?

A. DE BAUDOT.

DE L'INFLUENCE DE LA FRANCE SUR L'ART ROMAN EN AUTRICHE¹

SUITE

Longtemps on a pris les œuvres de la période romane pour des produits de l'art byzantin. C'est là une erreur des anciens archéologues dont l'inexactitude a été démontrée de nos jours jusqu'à l'évidence. Ce qui appartient incontestablement à l'Orient dans l'art en Autriche ce sont, en somme, des manifestations isolées, et même l'on ne trouve de traces de byzantinisme que dans les branches inférieures de l'art, en particulier dans les arts industriels. Mais il est vrai que l'art byzantin a exercé une influence durable, sérieuse, profonde, qu'il a pris racine dans les provinces slaves de la monarchie autrichienne. Les deux apôtres qui convertirent ces contrées au christianisme étaient d'origine byzantine, et l'un d'eux, saint Méthodius, est célébré comme peintre dans les légendes. Il est même probable qu'il fut un de ces moines-artistes, comme il en existe encore dans les couvents du mont Athos. Ce qu'on rapporte au sujet de son tableau du *Jugement dernier*, qui provoqua, au dire des légendes, la conversion de Bogoris, souverain des Bulgares, indique, en effet, qu'il devait être conçu dans le style byzantin.

J'ignore jusqu'à quel point peut être exacte l'opinion émise par quelques auteurs, d'après lesquels des moines byzantins seraient venus s'établir en Bohême où ils auraient influé sur l'architecture. En règle générale, on peut dire que les objets d'art industriel d'origine byzantine furent seuls à cette époque répandus en Autriche.

Au sujet de l'évêque Altmann, on raconte qu'au moment où il commençait à ériger Goettweih, un envoyé du duc de

Bohême vint lui apporter une *tabulam egregia calatura pretiosam in qua imago sanctæ dei genitricis Mariæ, græco opere, formabatur*, et qu'il fit placer cette image de la Vierge sur l'autel de la nouvelle église.

Le duc de Bohême dont il est question ici ne peut être qu'un des fils de Spitzignew qui avait épousé Ida, de la maison de Wettin, dont l'évêque Altmann lui-même serait, selon certains auteurs, un descendant.

Au XII^e siècle on cite encore le mariage de la petite-fille de l'empereur Manuel, Théodora, avec le duc d'Autriche. Elle fit son entrée à Vienne en 1150. Mais ce mariage du souverain de l'Autriche avec une princesse d'origine grecque ne paraît guère avoir eu d'influence sur les tendances artistiques. Il en fut de même, plus tard, pour le mariage de Léopold le Glorieux avec Théodora Comnena (1203), et bien auparavant, pour le mariage de l'empereur Othon avec la princesse Théophanie, ainsi que le constatent Schnaase et tous les historiens de notre époque. On trouve encore, conservés par les moines de quelques couvents en Autriche, des bas-reliefs en ivoire, des bijoux en or, et nombre de petits objets d'art de même nature, qui sont d'origine byzantine, et qui peut-être furent importés en Autriche à l'occasion de ces mariages et probablement aussi pendant les croisades. C'est ainsi, par exemple, qu'en 1204 Baudouin envoya à Léopold VII deux fragments de la sainte croix, montés très artistement.

Quoi qu'il en soit, il est bien certain que cette semence étrangère ne prospéra point sur la terre autrichienne, et que

1. Voir *l'Art*, 8^e année, tome II, page 157.